

sept de ces maisons primitives. Dans l'été, ces baraques deviennent très humides à raison des pluies continuelles. C'est que leur toiture faite d'écorces de bouleau recouvertes d'une épaisse couche de gazon, est insuffisante à les garantir de la pluie, et maintes voies d'eau s'y produisent. C'est un inconvénient que l'on supporte assez patiemment quand on songe qu'il est irrémédiable, vu que l'on est à plusieurs mille milles des moulins à bardeau. Durant le sombre hiver où le soleil se lève à 10 heures et se couche à 2 on a toujours besoin de la lumière de la lampe. Souvent le soleil ne paraît pas plusieurs jours de suite, ou s'il paraît, c'est seulement pour laisser voir son disque pâle à l'horizon, décrire un petit arc, puis disparaître. Néanmoins, les longues nuits d'hiver ne sont pas noires : la lune jette alors une clarté beaucoup plus vive qu'en été, et lorsqu'elle est dans son plein il se produit un phénomène fort beau : la lune, chaque nuit, décrit un cercle complet dans le ciel ; en outre, de constantes aurores boréales déploient à travers les cieus de brillants pavillons où se jouent les rayons d'une lumière resplendissante. Ce spectacle, d'une beauté incomparable, ne saurait se décrire. Le froid est d'ordinaire intense et continu : les Sœurs eurent bientôt compris la nécessité pour elles d'adopter le costume en fourrures usité dans le pays et qui est sans conteste le plus propre à ce climat. C'est un vêtement long appelé *parki*, surmonté d'un large capuchon. Aussi les Sœurs munies de parkis et de longues bottes de veau marin supportent bien une température de 50 degrés au-dessous de zéro.

Dans l'été de 1891, un nouveau contingent vint renforcer la petite colonie de la Mission : les Sœurs Marie Zéplyrin, Marie Prudence et Marie Anguilbert. Leur arrivée fut d'un grand soulagement pour les anciennes, car l'école augmentait beaucoup et elles succombaient presque à la tâche. La sévérité du climat jointe aux souffrances et aux privations avait déjà compromis gravement la santé de la Sœur Marie Joseph ; néanmoins, ce ne fut pas sans regret qu'elle obéit à l'ordre qui la rappelait à Lachine. (*A suivre*)

P. BARNUM, S. J.

NECROLOGIE.

Montréal : Dame Marie COUTURIER.—Robert AUCLAIR.—*Somersworth* : Dame François TARDIF et J. B. VIGER.—*S. Jude* : Dame François SANSOUCY.—*S. Simon de Rimouski* : Edouard CARON. Catherine BÉLANGER et Bernard FORTIN.—*Belle Rivière, O.* : Mr. Antoine PAPINEAU, secrétaire de la Ligue.—Dlle Elizabeth SAUVÉ.—*Sainte-Rose* : Dlle Marie Louise VANIER, Zél.

R. I. P.